Émergence et déplacement d'un pôle d'habitat entre le VII^e et le XI^e siècle. Des héritages antiques à la réorganisation du village de Faye-sur-Ardin

Emmanuel Barbier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/634>

DOI : 10.4000/archeopages.634

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 120-123

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Emmanuel Barbier, « Émergence et déplacement d'un pôle d'habitat entre le VII^e et le XI^e siècle. Des héritages antiques à la réorganisation du village de Faye-sur-Ardin », *Archéopages* [En ligne], 40 | 04-07/2014, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 24 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/634> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.634>

Émergence et déplacement d'un pôle d'habitat entre le VII^e et le XI^e siècle

Des héritages antiques à la réorganisation du village de Faye-sur-Ardin

Emmanuel Barbier *Inrap*

120

Le village de Faye-sur-Ardin (Deux-Sèvres) s'est développé au nord de la plaine calcaire de Niort découpée par de nombreuses vallées sèches. Le bourg est assis sur un plateau dominant l'une d'elles : la Vallée d'Ardin. La topographie générale du lieu rend compte d'une anomalie en présentant deux ensembles distincts : le bourg actuel, d'une part, et l'église paroissiale dédiée à Saint-Vivien et attribuée au XIII^e siècle, d'autre part. Celle-ci est actuellement détachée du bourg dont le centre est distant de plus de 300 m. La faiblesse du fonds documentaire n'aide pas à la compréhension de ce contexte topographique relativement original. La première mention *Faia* apparaît en 1260 (Bardonnnet, 1872). La seigneurie de Faye est mentionnée plus tardivement, en 1597. Ces informations documentaires font état d'une

probable résidence seigneuriale dont la localisation précise n'est pas assurée, quoique suggérée à la lecture du plan cadastral de 1824. La présence au sein du bourg d'un tracé ovalaire semble en effet conditionner l'organisation du parcellaire viaire. Celui-ci pourrait être associé à la motte évoquée dans un acte du XVI^e siècle. Au regard de ce contexte archéologique sensible, deux opérations de fouille ont été effectuées en amont de projets immobiliers distincts couvrant une surface totale de près de 6 800 m² à proximité de l'église Saint-Vivien. L'ensemble du site n'a pas pu être appréhendé au cours des deux opérations archéologiques, mais de grandes dynamiques d'occupation de l'espace ont pu être dégagées¹ (Barbier, 2011 ; Barbier, 2013).

1. Les structures attribuées à la première phase d'occupation (VII^e-VIII^e siècle) témoignent d'activités artisanales en marge d'un habitat associé à des sépultures.

2. La diversification des activités artisanales et le développement de l'habitat au cours de la deuxième phase d'occupation (fin VIII^e-IX^e siècle) s'organisent autour du tracé de l'ancien chemin antique.

3. Les structures attribuées à la troisième phase d'occupation (fin IX^e-X^e siècle) révèlent un habitat relativement privilégié.

4. La quatrième phase d'occupation (fin X^e-XI^e siècle) est marquée par une réorganisation du réseau viaire qui précède l'abandon du site.

- Plaques foyères
- Voiries, chemins.
- Structures probablement contemporaines
- Structures
- Bâti actuel
- Aires d'ensilages
- Aires d'inhumations
- Bâtiments (habitat probable)
- Aires d'inhumations (VII^e-VIII^e siècles)
- Réseau viaire hérité de la période antique
- Réseau viaire reconfiguré au MA
- Murs, solins
- Bâti actuel

0 m 50

- Plaques foyères
- Voiries, chemins.
- Structures probablement contemporaines
- Structures
- Sépultures
- Aires d'ensilages
- Aires d'inhumations
- Bâtiments (habitat probable)
- Réseau viaire hérité de la période antique
- Réseau viaire reconfiguré au MA
- Murs, solins
- Bâti actuel

0 m 50

- Plaques foyères
- Voiries, chemins.
- Structures probablement contemporaines
- Structures
- Sépultures
- Événements tardifs
- Période Moderne et/ou très tardif (abandon)
- Aires d'ensilages
- Bâtiments tardifs
- Bâtiments potentiellement maintenus
- Aires d'inhumations
- Bâtiments (habitat probable)
- Réseau viaire hérité de la période antique
- Réseau viaire reconfiguré au MA
- Murs, solins
- Bâti actuel

0 m 50

Naissance du « village » (VII^e-VIII^e siècle)

Cette période est marquée par une installation progressive sur le site, concentrée principalement à l'ouest d'une voie aménagée dès la période antique [ill. 1]. D'abord diffuse (VI^e-VII^e siècle), l'occupation se manifeste par la construction d'un bâtiment sur poteaux adoptant un plan en abside (G) ainsi qu'une aire empierrée limitrophe interprétée comme une aire de travail. À l'ouest de l'emprise, une activité d'extraction de matériaux se développe au sein d'un espace qui demeure vraisemblablement très ouvert et peu bâti. L'analyse des rejets contenus dans une des fosses rend compte de nombreux phytolithes de glumes, probablement issus de résidus de vannage². Elle témoigne ainsi de la présence d'une aire de battage installée au sein de la fosse ou à proximité et confirme la pratique d'activités artisanales en marge d'habitats relativement méconnus pour cette période sur le site.

Par ailleurs, 16 sépultures isolées en contexte d'habitat peuvent être attribuées à cette première grande phase d'occupation (VI^e-VIII^e siècle)³. Les défunts sont isolés ou forment de petits groupes de deux à cinq tombes, côtoyant des structures d'habitat pour certaines et jouxtant la voirie pour d'autres. Dans le centre-ouest de l'emprise, une « concentration » plus importante rassemble cinq tombes. Dans ces groupes, les sépultures se juxtaposent nettement même si parfois l'écartement entre elles est très étroit. Cette absence de recoupement implique que ces tombes étaient encore visibles ou demeuraient en mémoire de la population.

Densification de l'occupation (VIII^e-IX^e siècle)

La deuxième phase d'occupation se manifeste tant par une densification des unités bâties que par une diversification des activités [ill. 2]. Trois nouveaux bâtiments vraisemblablement dédiés à l'habitat occupent l'espace de part et d'autre de la voirie dont le tracé est repris. Toutefois, leur répartition au sein du site paraît relativement lâche. Si un des bâtiments sur poteaux (E) semble installé au détriment d'une construction primitive en adoptant un plan similaire, les deux autres bâtiments se répartissent de part et d'autre de l'emprise dégagée. Le premier, observé en limite d'emprise de fouille (J), se distingue tant par une mise en œuvre sur solins de pierres que par sa position à l'est de la voirie. L'observation trop partielle limite toute interprétation, mais la découverte de vidanges de latrines dans un des silos limitrophes traduit la présence probable d'un habitat. Quant au second bâtiment, il relève d'une architecture distincte sur sablières basses discontinues et poteaux (Bat. A).

De nombreuses activités relativement éloignées les unes des autres se développent au cours de cette période. L'extraction de matériaux semble se concentrer sur la partie ouest du site où une vingtaine de fosses ont pu être observées au sein d'une aire vraisemblablement ouverte. Seule une structure excavée très étroite (2,5 m²) et complétée

par un auvent est aménagée au sein de cet espace. Des fragments de torchis, récupérés dans les niveaux incendiés de démolition, attestent la présence de parois en matériaux légers auxquels se mêlent de nombreux résidus de plantes fourragères⁴ probablement issus d'un stockage aérien de type mangeoire. Quant à la fosse, ce type d'aménagement est davantage reconnu pour les pressoirs à balancier, la maie étant installée dans la partie excavée et encadrée par quatre montants supportant le balancier. Ainsi, l'identification d'une cellule d'activité mixte vouée tant au pacage équin qu'à la transformation des céréales (mouture) apparaît très probable. La partie centrale du site est occupée par des aires d'ensilage concentrées aux abords de la voirie. Près d'une quarantaine de silos ont été repérés au sein de deux espaces distincts répartis de part et d'autre de la voirie.

Au cours de cette période, la topographie funéraire évolue. Les sépultures sont regroupées au sein d'un espace restreint qui se développe en dehors de l'emprise, limitant d'autant son interprétation globale. Près de 26 sépultures ont toutefois été identifiées au sein de ce secteur : 21 individuelles, 3 doubles et 2 tombes trop partiellement dégagées. Adultes (17 individus) et immatures (13 individus) y sont représentés selon une organisation assez lâche suggérant au moins six groupes distincts. Cet espace semble bordé par la voirie au sud-est et un fossé au nord-ouest.

Affirmation du village (fin IX^e-X^e siècle)

Cette période est marquée par une sectorisation des différents espaces qui paraît beaucoup plus marquée [ill. 3]. L'espace bâti, qui apparaît dès lors comme le cœur du village, se regroupe au centre de l'emprise dégagée alors que les activités annexes (artisanat, stockage) se développent sur les marges. Deux nouveaux bâtiments sont construits au cours de cette période. Leur statut résidentiel apparaît très probable. Les maçonneries participant à leur mise en œuvre témoignent d'une certaine aisance (moellons parementés) alors inédite sur le site. Cette observation vaut notamment pour un bâtiment à abside probablement pourvu d'ouvertures vitrées et doté d'une aire de chauffe (four ?). À l'exception de ces vestiges bâtis, de vastes aires d'ensilages se développent en marge de l'habitat. À l'ouest, cette activité de stockage compte près d'une dizaine de silos. Un fossé, observé sur la seule emprise occidentale du site, a été dégagé. Observé sur toute l'emprise de la fouille du secteur ouest (42 m), il pouvait participer à la clôture nord du village étant donné la plus faible densité de vestiges concentrés à ses abords (zones de pacage ?). Il n'y a plus d'inhumation pour cette période dans l'emprise de fouille. Le cimetière s'est probablement concentré autour de l'église désormais paroissiale.

2. Étude réalisée par Pascal Verdin, Inrap.

3. Étude réalisée en collaboration avec Nathalie Moreau et Jérôme Rouquet, anthropologues (Inrap).

4. Étude réalisée par Marie-France Diestch-Sellami, Inrap.

Déplacement de l'habitat avant abandon (x^e-xi^e siècle)

Cette dernière grande phase d'occupation du site confirme la sectorisation initiée quelques années plus tôt [ill. 4]. Ainsi, les entités bâties dédiées à l'habitat se concentrent au nord de la voirie, dont le tracé est remodelé et complété par un axe secondaire (chemin creux limité par deux fossés bordiers) qui s'affranchit du précédent fossé d'enclos. Un portique semble dès lors matérialiser l'accès au site. Ce bâtiment construit sur solins et poteaux est installé au détriment du fossé. La voirie médiévale héritée du parcellaire antique est délaissée et probablement fossilisée dans le réseau actuel. Au contraire, à l'ouest du site, un nouveau cheminement est aménagé selon un axe est-ouest. L'espace bâti tend à s'étoffer. Deux édifices excavés sont édifiés aux abords des précédents bâtiments qui sont contigus.

Quant aux activités de stockage ou de transformation des produits, elles se maintiennent selon la même densité et se développent au détriment de la voirie sur la partie orientale du site. Près de 25 silos y ont été identifiés, sachant que cette activité se développe en dehors de l'emprise. Sur la partie ouest, deux aires d'ensilages ainsi que des fosses d'extraction ont été observées. Celles-ci sont tantôt rejetées en dehors des cellules dédiées à l'habitat tantôt limitrophes de ces dernières. Cette ultime grande phase d'occupation précède un abandon relativement rapide du site. Ainsi, quelques vestiges témoignent du maintien partiel d'activités jusqu'à la fin du xi^e siècle. Ces rares vestiges se concentrent principalement autour des principaux bâtiments dédiés à l'habitat et témoignent d'une sectorisation moins radicale des différents modes d'occupation.

La fouille, quoique partielle, du village de Faye-sur-Ardin témoigne d'une dynamique d'occupation encore peu documentée pour la région poitevine (Peytremann, 2003 ; Valais, 2012). D'abord lâche aux vii^e-viii^e siècles, l'occupation se structure progressivement vers la fin du ix^e siècle autour de noyaux (habitat, stockage et transformation des produits, pacage, extraction de matériaux et aires funéraires). Leur organisation respective sous-tend une organisation collective du groupe social inhérente à de nombreuses structures villageoises pour cette période. L'héritage de la voirie semble participer de cette distribution des différents espaces et son remodelage partiel et tardif traduit une réorganisation partielle du village. Toutefois, d'autres facteurs non appréhendés dans le cadre de l'opération ont probablement participé de cette dynamique (encadrement paroissial, influence seigneuriale, etc.) qui conduit au xi^e siècle à un déplacement du village vers le bourg actuel au détriment du pôle paroissial. Ainsi, les conditions qui ont favorisé le développement de ce village semblent multiples et ne peuvent pas être définies en l'état des connaissances. Des études récentes ont démontré que la conservation de prérogatives

de la puissance publique (*vici et castra*) constituaient fréquemment dans la région autant de points d'appui privilégiés pour les évêques (Boissavit-Camus, Bourgeois, 2005, p. 165) relayés par les grands établissements ecclésiastiques. Si leur présence est reconnue pour la période (abbayes de Saint-Maixent, fondée à la fin du v^e siècle, à 30 km, et Saint-Liguair, fondée au vii^e siècle, à 17 km), ce schéma se heurte pour Faye-sur-Ardin au silence des fonds documentaires.

Références bibliographiques

- BARDONNET A., 1872 : *Hommages d'Alphonse de Poitiers, comte de Poitiers, frère de Saint-Louis. État du domaine royal en Poitou (1260)*, Niort, L. Clouzot, VI-142 p.
- BARBIER E., 2011 : *Faye-sur-Ardin. Voie communale n°16. Émergence et déplacement d'un habitat rural (vii^e-xii^e siècle)*, rapport de fouille, Inrap-SRA Poitou-Charentes, 2 vol., 381 p.
- BARBIER E., 2013 : *Faye-sur-Ardin. Nouvelles perspectives sur le village du haut Moyen Âge, rapport de fouille*, Inrap-SRA Poitou-Charentes, 2 vol., 351 p.
- BARBIER E., DIESTCH-SELLAMI M.-F., MOREAU N., SANGLAR V., VILLARDE L., 2014 : « Faye-sur-Ardin : naissance et développement d'un village autour de l'an mil », in BAUDRY M.-P. (DIR.), *Les Deux-Sèvres autour de l'an mil, Actes du colloque de Parthenay (13-14 octobre 2012)*, Chauray, Fédération des Sociétés historiques de Parthenay, p. 103-129.
- BOISSAVIT-CAMUS B., BOURGEOIS L., 2005 : « Les premières paroisses du centre-ouest de la France : Études de cas et thèmes de recherche », in DELAPLACE C. (DIR.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (iv^e-ix^e siècle)*, Actes du colloque international (21-23 mars 2003, Toulouse), Paris, Errance, p. 159-172.
- PEYTREMAN E., 2003 : *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du iv^e au xii^e siècle*, Saint-Germain-en-Laye, Association française d'archéologie mérovingienne, Mémoires de l'AFAM, t. XIII, 2 vol., 453-442 p.
- VALAIS A. (DIR.), 2012 : *L'Habitat rural au Moyen Âge dans le nord-ouest de la France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2 t., 790 p.